

L'Humanité Rouge

Quotidien des communistes marxistes léninistes de France

BP 61 75861 Paris Cedex 18
CCP 30 226 72 La Source

• Zaire

6 ASSOCIATIONS D'ETUDIANTS AFRICAINS DENONCENT L'AGRESSION SOVIETIQUE

Premier Mai : UNE VOLONTE D'UNITE ET DE LUTTE



En tête de la manifestation, la banderole unitaire et les représentants des organisations marxistes léninistes françaises.

Editorial

Le premier Mai, c'est la journée au cours de laquelle la classe ouvrière passe en revue ses forces.

Le 1er Mai 1977, en France comme dans le monde, n'a pas manqué lui aussi de refléter le niveau de développement des luttes de la classe la plus révolutionnaire, cette classe qui constitue partout le noyau ferme et dirigeant du combat pour le progrès de l'humanité.

Dans notre pays deux voies, deux idéologies s'affrontent dans les rangs mêmes du mouvement ouvrier : d'un côté une voie de collaboration avec la classe bourgeoise, une voie de préservation du système capitaliste, de l'autre une voie révolutionnaire de lutte du tac-au-tac contre les exploités, de renversement de leur système pourri et d'instauration de la dictature du prolétariat.

Depuis maintenant plus de 14 années, la lutte entre ces deux courants, entre le révisionnisme et le marxisme-léninisme n'a cessé de s'intensifier, régulièrement marquée par une progression incontestable de l'influence des forces authentiquement marxistes-léninistes se réclamant de la pensée maotsetoung.

Qu'on en juge : à Paris le 1er Mai 1977, deux manifestations se sont tenues ; la première, le matin, a rassemblé à l'appel, pour la première fois unique du Parti communiste révolutionnaire (ml) et des communistes marxistes-léninistes de l'Humanité rouge proches du PCMLF, plusieurs milliers de travailleurs ; ces manifestants avec détermination et force affirmaient leur volonté de combattre au pied-à-pied pour leurs revendications mais aussi de mener dès à présent d'urgents combats politiques ; sur les mots d'ordre : « Ni plan Barre, ni Programme commun, une seule solution la révolution ! », ou encore « Brejnev-Carter préparent la guerre, préparons la révolution ! », « Indépendance nationale pour les

colonies ! » et « Ni Washington, ni Moscou, indépendance nationale ! ».

D'un autre côté, l'après-midi, des milliers de travailleurs ont fait entendre leurs revendications ; cependant, leur mouvement encadré et dirigé par les directions confédérales de la CGT et de la CFDT était soigneusement maintenu dans le cadre acceptable par la bourgeoisie, celui de l'alternative entre la majorité actuelle et l'opposition parlementaire, celle du Programme commun.

Autrement dit, les dirigeants du PS et du PCF, comme les leaders confédéraux à leur botte, ne veulent à aucun prix entendre parler du pouvoir révolutionnaire des travailleurs, et ils craignent comme la peste la critique révolutionnaire de la vieille société bourgeoise.

Un exemple parmi d'autres : ces majorettes qu'à la manière des impérialistes américains, ils ont fait défilé au milieu du cortège syndical, n'était-il pas une illustration de la vieille conception réactionnaire de la femme-objet ?

Et lorsque des femmes révolutionnaires ont protesté contre cette ignominie, que leur a-t-on répondu ? Des coups du service d'ordre CGT !

Le doute n'est pas permis : les dirigeants du PCF et de la CGT ont bien rejoint les vieux leaders ouvriers traîtres du type Blum et Jouhaux. Les intérêts de la classe ouvrière, intérêts identiques pour les manifestants du matin comme ceux de l'après-midi, ce sont les marxistes-léninistes avec leur claire ligne de combat révolutionnaire qui les incarnent.

C'est pourquoi l'avenir leur appartient. Un jour ou l'autre, il y aura un immense et puissant et unique premier Mai révolutionnaire de la classe ouvrière.

Ce jour-là, les renégats agents de la bourgeoisie, de l'impérialisme et du social-impérialisme auront été balayés.

Dès avant dix heures du matin, ce dimanche, les groupes de manifestants se formaient, les banderoles se déployaient, place de la République.

Plusieurs milliers de travailleurs, français et immigrés, des femmes, des jeunes, répondaient à l'appel commun des communistes marxistes-léninistes de France de l'Humanité rouge et de la JCMLF, du Parti Communiste Révolutionnaire (marxiste-léniniste) et de l'UCJR pour placer ce premier Mai 1977 sous le signe de l'unité et des luttes révolutionnaires.

Bientôt la manifestation s'ébranlait, ouverte par une large banderole signée des quatre organisations appelantes, avec comme mot d'ordre : « Union, Action, Révolution ».

Une délégation des représentants des organisations marxistes-léninistes françaises lui faisait suite, précédant le regroupement des militants de l'Humanité rouge. Dans leur cortège, les mots d'ordre fusaient, traduisant la volonté de luttes ouvrières et le refus des fausses solutions capitalistes : « non, non, non, aux licenciements, imposons du travail pour tous ! », « Ni Giscard, ni Marchais, ni Mitterrand, une seule solution, la Révolution », « Français, immigrés, une seule classe ouvrière ! », « chômage, vie chère, répression : à bas le plan Barre ! », « Ni plan Barre, ni Programme commun, une seule solution, la révolution ! », « Sonotra cédera », « Non, Marchais, la Commune n'est pas morte, vive la dictature du prolétariat ».

suite p 3

Les temps ne sont plus où les nouveaux tsars du Kremlin pouvaient encore entretenir de larges illusions sur leur véritable nature et leurs ambitions hégémoniques.

Ils sont clairement percés à jour par la déclaration ci-dessous publiée par six associations d'étudiants africains, dont nous reproduisons de larges extraits (les intertitres sont de notre rédaction).

Le développement de la situation au Zaire (ex-Congo-Kinshasa) ne peut nous laisser indifférents. A la lumière de notre ligne politique et des informations reçues, nous devons prendre nos responsabilités en tant qu'organisations anti-impérialistes. Nous devons démasquer aux yeux des peuples africains et du monde, les vrais coupables et responsables de l'agression contre le Zaire.

Ceci est un soutien objectif que nous apportons au peuple zaïrois dans sa lutte contre l'impérialisme, le social-impérialisme et l'hégémonisme des deux super-puissances, l'Union soviétique et les Etats-Unis.

DE FAUX-LIBÉRATEURS DE VRAIS IMPÉRIALISTES

La tactique de pénétration du social-impérialisme dans les pays du tiers-monde et particulièrement en Afrique est connue :

Etant moins démasqué que l'impérialisme yankee et usurpant l'aurole de la Révolution d'Octobre, et le prestige de l'URSS socialiste du temps du Lénine et de Staline, les sociaux-impérialistes de Moscou jouent sur les aspirations légitimes des peuples d'Afrique et du monde et camouflent leur pénétration et agressions impérialistes sous le vocable de « soutien à la lutte de libération des peuples » et d'« internationalisme prolétarien ».

En réalité, l'Union soviétique est aujourd'hui un pays social-fasciste à l'intérieur (camps de concentration, hôpitaux psychiatriques, centaines de milliers de prisonniers politiques, appareil répressif pléthorique)

suite p 2





Expulsions de travailleurs immigrés

Après l'arrestation de trois travailleurs, mauriciens c'est un militant progressiste tunisien qui est maintenant menacé d'expulsion. La carte de séjour de M. Nejib Chabbi, plusieurs fois condamné par le régime de Bourguiba (30 ans de prison), n'a pas été renouvelée et il s'est vu sommé de quitter la France sans aucune explication. Les travailleurs français et immigrés doivent se mobiliser pour empêcher avec sa famille ces expulsions.

Stand marxiste-léniniste à la foire commerciale de Brétigny

L'année dernière nous avons tenu pour la première fois, un stand à la foire de Brétigny. Cette initiative a donné d'excellents résultats en permettant de nombreux contacts et discussions et en donnant une audience de masse aux idées du parti communiste marxiste-léniniste.

Aussi, il n'y a rien d'étonnant à ce que cette année, les révisionnistes du P.C.F. qui gèrent notre

ville depuis plus de 10 ans, aient voulu nous réduire à la portion congrue en ne nous accordant qu'un stand de 3 m sur 3 en bout de foire, alors que la mairie révisionniste disposera de 5 stands. Néanmoins, nous espérons bien avoir encore plus de succès car grâce aux résultats relativement positifs de notre développement nous pourrions aborder largement en plus de notre ligne générale, les sujets locaux et régionaux.

Ce que l'on peut trouver dans notre stand

Des panneaux et des caricatures présenteront l'histoire du Parti marxiste-léniniste et de notre quotidien «l'Humanité rouge». Nous expliquerons l'analyse des trois mondes, nous ferons le point sur la campagne «Ni plan Barre, ni Programme commun» que nous avons lancée il y a déjà plusieurs mois, et nous donnerons notre position sur les affaires locales et la gestion capitaliste de la ville.

En outre, nous mettrons en vente un très large échantillon de livres et de brochures. Bien entendu, la presse éditée par «l'Humanité rouge», celle des partis communistes marxistes léninistes frères, du Parti communiste chinois, du Parti du travail d'Albanie, les classiques du marxisme-léninisme, des livres permettant de connaître la Chine et l'Albanie.

Mais on trouvera aussi des livres pour enfants, des reproductions et des posters artistiques, des cartes postales peintes sur soie, des collages de paille, et des papiers découpés chinois.

VENEZ NOUS VOIR AU STAND DE
L'HUMANITE ROUGE
A LA 15e FOIRE COMMERCIALE DE
BRÉTIGNY/ORGES (Essonne)
DU 6 AU 9 MAI 1977



Les gymnastes français en Chine

Une délégation de gymnastes français vient de s'envoler pour la Chine. Parmi eux Henry Goërio, médaillé de bronze de la barre fixe aux jeux de Montréal, et la championne de France Nadine Audin.

Ils participeront à une rencontre internationale à Pékin dans les prochains jours. Ce ne sont pas les premiers joueurs français à se rendre en Chine, déjà les joueurs de tennis de table dont Jacques Secrétin (Champion du monde double-mixte) et l'équipe de Hand-ball les avaient précédés.

En Chine, outre les rencontres sportives, ils pourront apprécier le développement du sport dans les masses populaires, dans les quartiers, sur les lieux de travail.

Ce n'est plus le profit qui fait la loi, dans les sports, en Chine le sport est au service de la classe ouvrière, comme moyen d'épanouissement physique des travailleurs, pour renforcer l'unité de la classe ouvrière, et au niveau international pour renforcer l'unité entre les peuples.



● Zaire

L'agression soviétique dénoncée

(suite de la page une)

que dirigé par le KGB, oppression des minorités nationales, exploitations et oppression féroces des ouvriers et autres travailleurs, etc) et social-impérialisme à l'extérieur (occupation militaire de territoires à l'étranger : Tchécoslovaquie, Angola, Somalie, Guinée, Libye, Yémen méridional..., expansion des flottes de guerre aéronavales sur tous les océans du monde, expansion des armements, etc). C'est l'ennemi le plus dangereux des mouvements de libération aujourd'hui en Afrique et dans le monde. De plus en plus, les nouveaux tsars agissent par Cubains interposés.

Jouant sur le caractère anti-populaire et sur les difficultés politiques et économiques des régimes en particulier en Afrique, ou sur la faiblesse du mouvement de libération, ils fomentent une guerre civile comme en Angola...

L'invasion du Zaire n'est que l'application d'une telle tactique par les nouveaux tsars du Kremlin qui rêvent de colonies. Nous ne nous faisons pas d'illusions sur la nature actuelle du régime zairois, régime d'oppression et d'exploitation soumis à l'impérialisme américain. Profitant des difficultés que connaît ce pouvoir, difficultés dues à l'exploitation impérialiste et à la lutte du peuple zairois contre celle-ci, le social-impérialisme russe a lancé contre le Zaire sa horde de mercenaires bien préparés, en faisant croire à une lutte de libération nationale.

La rapidité de l'occupation du Shaba, le sérieux de l'entraînement militaire, le choix de la région minière du Shaba (zone économique d'importance stratégique) des armements sophistiqués, la nature contre-révolutionnaire du prétendu Front national de libération du Congo (FNLC) et de son chef ; tous ces faits indiquent que le conflit au sud du Zaire a été fomenté par le social-impérialisme soviétique.

La force sur laquelle s'appuie l'Union soviétique, est une coalition de forces pro-soviétiques dirigées par l'agent notoire du Kremlin, Antoine Gisenga. Le «FNLC» commandé par le gendarme katangais Mbumba n'est que le bras armé de cette politique des nouveaux tsars...

DE CURIEUSES «OMISSIONS»

Après avoir accordé une formation militaire aux mercenaires de ce «Front de libération», les nouveaux tsars ont reçu à Moscou en novembre 1976 leur chef: Nathanaël Mbumba.

Ce dernier est l'ancien chef des gendarmes katangais lors de la sécession du Katanga par Moïse Tshombé en 1963. Mais dans sa propagande contre-révolutionnaire, le journal pro-social-impérialiste «Afrique-Asie» (No 132 du 4 au 17 avril 1977), demeure muet sur cette période. Ce n'est pas un hasard si ce journal ne commence la biographie du Mbumba qu'après 1967.

Répondant à une interview de l'agence Inter-Service (Cf. Le Matin de Paris du 12/04/77), le gendarme katangais Mbumba, devait dire à propos de la situation dans les mines du Shaba : «Le travail se poursuit partout. Nous n'avons rien contre les techniciens étrangers qui sont engagés dans les compagnies d'extractions. Notre unique cible est l'armée zairoise».

Une telle réponse est significative dans la bouche d'un responsable de mouvement de libération soi-disant révolutionnaire. La cible principale au Zaire se réduit-elle à l'armée ?

Que devient alors la contradiction principale dans ce pays ? à savoir celle qui oppose le peuple zairois aux deux superpuissances impérialistes, URSS et USA et à leurs laquais zairois. La vérité est que le «FNLC» n'est qu'un instrument contre-révolutionnaire au service de la politique d'agression des nouveaux tsars contre le Zaire.

L'attitude à adopter vis à vis de la situation actuelle au Zaire n'est pas indépendante de la lutte anti-impérialiste et anti-hégémonique que doit mener toute organisation réellement révolutionnaire. La rivalité des deux superpuissances pour occuper les anciennes positions des pays impérialistes du second monde, se manifeste clairement au Zaire. La politique d'expansion frénétique du social-impérialisme russe provoque l'indignation de tous les peuples africains.

Cette rivalité des deux superpuissances menace directement des pays impérialistes secondaires tels la France ou la Belgique. Ainsi l'intervention de la France, est une tentative de préservation de ses intérêts néo-coloniaux en Afrique centrale. Cette intervention de la France, au moment où l'impérialisme américain, capitule, vise objectivement à contrecarrer la pénétration social-impérialiste.

Il est évident que les jours de l'impérialisme français sont comptés en Afrique et qu'une nouvelle bourgeoisie monopoliste bureaucratique dirigée par le P.C.F. est en passe de prendre le pouvoir en France et déploie tous les efforts pour la faire basculer dans le camp du social-impérialisme et entraîner à sa suite les régimes aujourd'hui dépendant de la France.

LA JUSTE POSITION DE LA CHINE

Dans cette situation complexe, nous saluons la juste position de la République populaire de Chine, qui soutient résolument le peuple zairois dans sa juste lutte pour résister à l'agression extérieure, défendre la souveraineté et l'intégrité territoriale de son pays, et qui fustige le social-impérialisme russe comme principal fauteur de troubles dans le Shaba.

Cette juste position politique démontre une fois de plus que le Parti communiste chinois sous la direction clairvoyante du prési-

dent Houa Kouo-feng, défend fermement et poursuit la ligne politique révolutionnaire du président Mao Tsé-toung en matière de politique internationale...

La situation au Zaire illustre les plans du social-impérialisme en Afrique. Enfin, il est capital de comprendre que l'agression contre le Zaire entre dans le cadre d'une stratégie plus globale du social-impérialisme soviétique, qui vise l'hégémonie mondiale.

En effet, le contrôle du continent africain, pour des raisons principalement stratégiques, faciliterait beaucoup celui du continent européen point-clé de la rivalité entre les deux superpuissances URSS et USA.

Cette rivalité aboutira à une troisième guerre mondiale. Les peuples et les forces anti-hégémoniques sous la direction du prolétariat dans les différents pays doivent s'y préparer.

A bas l'agression sociale-impérialiste contre le Zaire !

A bas la rivalité des deux superpuissances en Afrique ! Hors d'Angola le social-impérialisme et ses mercenaires cubains !

Vive la lutte du peuple zairois contre le social-impérialisme soviétique, l'impérialisme américain et la réaction !

Vive la lutte du peuple angolais pour l'indépendance totale contre l'occupation sociale-impérialiste !

Vive l'Unité anti-hégémonique des peuples d'Afrique d'Europe et du monde entier !

Paris le 26 avril 1977

UNECA (Union nationale des étudiants centrafricains)

AGEG (Association générale des étudiants du Gabon)

FSAI (Fédération Studenti Africani in Italia)

AEOM (Association des étudiants d'origine malgache)

UNEK (Union nationale des étudiants du Kameroun)

ASEC (Association des stagiaires et étudiants des Comores)

1er Mai à travers le monde

● Chine

Dès l'aube, dimanche matin, des milliers de pékinois se sont rendus aux diverses manifestations auxquelles participaient les principaux responsables du Parti et de l'État. La capitale était joyeusement décorée depuis les grandes artères jusqu'aux moindres ruelles et les observateurs et journalistes étrangers présents s'accordent à reconnaître le caractère enthousiaste et détendu de cette journée, à l'opposé de ce qui s'était passé il y a un an quand la «bande des Quatre» sévissait encore.

La place Tien An-men était barrée par un immense portrait du président Mao et de grandes affiches de Marx, Engels, Lénine et Staline. Le nouveau mausolée qui abritera le corps

embaumé du président Mao avait été fini juste à temps et — ses palissades retirées — apparaissait pour la première fois. Toute la journée la foule joyeuse s'est pressée dans les principaux parcs de la ville où les spectacles de troupes professionnelles et d'amateurs se succédaient. Les 7 000 délégués de la conférence industrielle pour suivre l'exemple de Taking s'étaient joints à la foule des pékinois ainsi que les dirigeants du Parti dont le président Houa Kouo-feng.

La veille, le «Quotidien du peuple» avait publié un éditorial de ce dernier, réaffirmant la nécessité de faire preuve de vigilance vis-à-vis des préparatifs de guerre de l'URSS et invitant le peuple chinois à se tenir toujours prêt à anéantir n'importe quel envahisseur.

● Vietnam

La fête du premier Mai coïncidait avec le deuxième anniversaire de l'entrée des forces révolutionnaires à Saigon. Ces deux fêtes ont été marquées par une cérémonie simple et solennelle à Hanoi, à laquelle participaient les dirigeants du Parti, de l'État et du Front de la patrie du Vietnam.

Le président de la fédération générale des syndicats vietnamiens a appelé, à cette occasion, tous les travailleurs et soldats à sa mobiliser pour la reconstruction du pays et l'accomplissement du plan 1977.

● Réunion

Comme en Guadeloupe où la grève qui dure depuis deux mois se poursuit dans le secteur de la canne à

sucré, les travailleurs de la Réunion ont marqué de leurs luttes le premier Mai. Les ouvriers du bâtiment de toute l'île sont en grève depuis mercredi dernier pour imposer une augmentation de salaires.

● RFA

Les travailleurs allemands ont placé leurs diverses manifestations sous le signe de la lutte contre le chômage en adoptant le mot d'ordre «Tous unis, nous vaincrons».

● Japon

Plus de dix millions de Japonais ont manifesté à travers tout le pays. A Tokyo, un meeting monstre a rassemblé 500 000 travailleurs scandant leurs revendications.



Cinéma

« Vermisat » retiré des salles

On pourrait désormais ouvrir une rubrique intitulée : « Les films que vous ne verrez pas cette semaine ».

Ce coup-ci il s'agit de « Vermisat », de Mario Brenta. Le héros du film n'est pas un play-boy, ni une pieuvre géante c'est tout simplement un chômeur.

Il n'a pas de carte de travail (il vient du sud de l'Italie et se trouve dans le Piémont) et il ne trouve pas de travail parce qu'il n'a pas de carte de travail. Vermisat va donc dans

les rivières cueillir des vers pour les marchands d'articles de pêche. Petit travail sans avenir à cause de la pollution. Blessé, il sera amené à vendre son sang à la Croix-rouge. Le film montre la prise de conscience et la révolte du chômeur. Ce film est une accusation du système capitaliste en crise. Le fait que le ministre de l'Intérieur lui ait refusé le visa de censure montre bien que le système est de plus en plus fragile, de plus en plus vulnérable.

Une Première mondiale à Cannes : Le premier film télévisé chinois en Europe

A Cannes se tient actuellement le 13e marché international des programmes de télévision. Une première mondiale s'est déroulée au Palais des festivals.

La Chine présentait pour la 1re fois en Europe un film de télévision : « Héroïnes sur le Fleuve Kinski ». C'est un moyen métrage en couleur - 25 minutes - réalisé en 16 mm, qui montre

le courage et l'ardeur révolutionnaires, de jeunes travailleuses qui, à travers mille difficultés, descendent sur des radeaux des charges de bois. C'est un film d'une haute qualité technique. Les splendides prises de vue montrent les péripéties de la descente du fleuve en même temps que le rôle des femmes dans la Révolution chinoise.

80 films militants à la semaine du département cinéma de l'université de Vincennes

C'est des dizaines de films sur les luttes en France ou dans le tiers-monde qui seront présentés du 4 au 10 mai au studio Galande. Le département cinéma de Vincennes a vu le jour après Mai 68. L'enseignement y associe la théorie et la pratique dans le but de mieux coller à la réalité des luttes en France et dans le monde. Le travail se fait avec des techniques légères (16 mm, super 8, vidéo, montages-diapos). Techniques qui demandent peu de moyens et qui sont plus adaptées au reportage. Autant dire que le département cinéma ne bénéficie pas des faveurs de l'administration. Ceci est du autant à son contenu qu'au public qu'il touche :

travailleurs non bacheliers, étudiants du tiers-monde. Au moment où la fac de Vincennes est menacée de fermeture, cette semaine est un événement important. Un public plus large pourra avoir accès à de nombreux films militants réalisés souvent avec des moyens très réduits. On pourra voir notamment « L'olivier », « un film pour la résistance », « lettre paysanne » : les conséquences du colonialisme dans un village sénégalais.

Le samedi de 11 H 30 à 13 H 30 se tiendra un débat sur la photographie avec cinq enseignants. Nous ne pouvons pas tout présenter en détail aujourd'hui, nous disons bonne chance à la semaine du département cinéma.

**QUAND VOUS AVEZ LU LE QUOTIDIEN
DONNEZ-LE OU AFFICHEZ-LE!**

nouvelles intérieures

Premier Mai : Une volonté d'unité et de lutte

(Suite de la page une)

Les préparatifs de guerre de Brejnev et la détermination à y faire échec étaient également présents : « Vive Staline vainqueur d'Hitler », « Ni Washington, ni Moscou, indépendance nationale ».

De même que la solidarité avec les peuples du tiers monde en lutte pour leur libération et le soutien à la Chine et à l'Albanie socialistes.

Puis venait le cortège des militants du Parti communiste révolutionnaire marxiste-léniniste ouvert par une banderole de la fédération de Paris, proclamant le même refus des solutions capitalistes et révisionnistes, la même aspiration révolutionnaire à en finir avec ce régime pourri pour instaurer une France socialiste garantie par la dictature du prolétariat.



les étudiants guadeloupéens ouvraient le cortège des représentants des peuples opprimés par le colonialisme français



des grosses têtes qui soulevaient des rires approbateurs sur leur passage.

Les organisations marxistes-léninistes étrangères apparaissaient à leur tour : camarades turcs regroupés autour de la revue « Aydinlik », manifestant contre les ingérences des deux superpuissances, pour une Turquie indépendante et démocratique. Camarades tunisiens de « Perspectives tunisiennes » reprenant à pleine voix le beau mot d'ordre « Un seul combattant suprême, c'est le peuple », affirmant leur solidarité avec les grévistes de la Sonacotra, le peuple palestinien en lutte et les prisonniers politiques en Tunisie. Militants portugais, du PCTP-MRPP représentant l'émigration portugaise.

Enfin se pressait le long et vibrant cortège des organisations anti-impérialistes représentant les peuples du tiers monde en lutte : les étudiants de la côte Afar-Somalie, des Comores, l'impressionnant cortège des camarades guadeloupéens, martiniquais, guyanais popularisant les luttes de leurs peuples pour l'indépendance nationale et dénonçant bien haut le « Programme commun, programme colonialis-

Une lamentable exhibition

La manifestation de l'après-midi placée sous le signe du Programme commun n'a pas hésité à faire appel aux pires éléments de spectacle utilisés par l'impérialisme américain. Le triste cortège des gamines déguisées en majorettes a soulevé l'indignation, y compris d'adhérents de la CGT. Le groupe des femmes venues protester auprès

du service d'ordre révisionniste devant cette lamentable exhibition s'est vu, une fois de plus, accueilli par des coups et des injures. Par contre, dans les rangs de la manifestation révolutionnaire du matin c'est par le mot d'ordre « vive la lutte des femmes pour la révolution socialiste » qu'était affirmée la lutte des femmes pour l'égalité et la dignité.



te», mot d'ordre qui troublait et désorientait plus d'un vendeur de « muguet démocratique » placés sur le parcours de la manifestation.

Les étudiants d'origine malgache chantaient à pleine voix - et fort bien ! - les luttes de leur peuple précédant les étudiants éthiopiens, iraniens.

L'Amérique latine aussi était présente par l'intermédiaire du « Comité San Domingo en lutte », des étudiants péruviens, du comité de soutien à la lutte du peuple bolivien précédé d'une magnifique fresque exaltant le combat des mineurs de Bolivie.

« Le Mouvement anti-impérialiste pour l'indépendance et la liberté » manifestait à leurs côtés pour la solidarité des luttes des peuples d'Europe et du tiers monde contre les deux superpuissances et partout retentissait un mot d'ordre énergique : « Ni Soviétiques, ni Américains : l'Afrique aux Africains ! ».

Dans les rues commerçantes et animées du quartier Mémilmontant, la foule se faisait dense sur les trottoirs et souvent les applaudissements fusaient, la manifestation grossissait de travailleurs, notamment immigrés, venus la rejoindre.

Place Gambetta, la manifestation se dispersait calmement, chacun repartait heureux et enthousiaste de ce premier Mai révolutionnaire réussi, placé sous le signe de la lutte et de l'unité.





Luttes et victoires dans les Alpes-maritimes

• Kenning's

Un mois de lutte

Depuis le 31 mars, les travailleurs occupent les locaux et demandent 150 F pour tous. La seule réponse du patronat a été l'envoi des flics le 9 avril, la veille de Pâques, à 6 h du matin.

Mais le moral n'est pas atteint. Dès le 6 avril, ils avaient entamé une opération «lavages et réparations gratuites» afin de populariser leur grève et d'élargir le soutien.

Si la direction est déterminée, les travailleurs le sont encore davantage. De nombreux contacts sont pris avec les autres garages (Peugeot, Citroën, etc.) pour faire front au patronat des garages.

Le 21 avril, nouvelle provocation policière : un huissier et un commissaire de police, venaient ordonner aux grévistes de libérer le parking Kenning's où se déroule la réparation gratuite des véhicules.

Rapidement, 150 travailleurs se rassemblent sur les lieux mettant en échec la provocation. Les camarades sont conscients que leur lutte prend de plus en plus d'importance et que leur victoire ou leur défaite sera celle de tous les travailleurs de la région, d'où leur détermination accrue dans le combat de classe.

• Pneu Alessandro

Un mois de lutte

Depuis le 4 avril, au Pneu-Alessandro, à Contes, près de Nice, les travailleurs sont en grève pour des revendications de salaire et de prime de panier, ainsi que pour l'amélioration de l'hygiène. En effet, salaires bas et exploitation forcée aux dépens de leur santé, voilà le lot des ouvriers de cette fabrique de pneus de bicyclettes qui emploie un bon nombre de travailleurs immigrés.

Le 19 avril, rélégués par le patron, les 23 non-grévistes, chefs et jaunes, sont allés réclamer au préfet l'intervention de la police pour faire évacuer les locaux. Mais les travailleurs tiennent bon.

• Fonderie Giordan

Victoire

Engagée le 19 avril, la lutte des 20 travailleurs de la fonderie s'est soldée par une victoire après 10 jours de grève.

Les salaires les plus bas, 1 700 F pour 40 heures sont portés à 2 000 F. Une augmentation de 3 % est accordée à l'ensemble du personnel. Trois augmentations successives de 2 % sont fixées le 1er juillet, le 1er septembre et le 1er décembre. Les réductions d'horaires devant affecter les travailleurs, 4h 30 de perte, la direction prendra en charge la moitié des pertes.

Enfin, la prime de fin d'année se transforme en 13e mois. Les travailleurs de chez Giordan ont marqué leur victoire par un geste de solidarité prolétarienne en partageant le produit des collectes entre les travailleurs de Kenning's et ceux du pneu d'Alessandro.

• Alsthom Saint-Ouen

Solidarité pour la victoire !

Samedi 29 avril, à la Bourse du travail de St-Ouen, la section CFDT de l'usine Alsthom-Savoisienne, filiale de la CGE, organisait une réunion pour faire connaître la lutte que les travailleurs mènent maintenant depuis le 28 mars.

Des sections syndicales d'autres usines métallurgiques de la région étaient présentes. Citons : EVR et Rateau (CGE), Citroën, Bosch (Férodol) et Westinghouse. La CGT de l'Alsthom St-Ouen était invitée mais n'est pas venue.

Le but de la réunion était de faire connaître la lutte de l'Alsthom et de coordonner cette lutte avec les mouvements qui se produisent dans d'autres usines métallurgiques des environs.

Les camarades de l'Alsthom devaient expliquer leurs revendications et notamment le mot-d'ordre de 40 heures sans perte de salaire. Le patron venant de procéder au lock-out partiel en réduisant les horaires à 41 heures, avec (bien sûr) diminution de salaires.

Les orateurs expliquèrent aussi comment ils avaient fait des débrayages tournants un moyen de mobiliser les travailleurs, en discutant avec ceux qui sont contre la grève par exemple. Ils parlèrent aussi de la création de Comités d'atelier afin de faire respecter les décisions prises démocratiquement et les initiatives

Licenciements, répression...

Visage quotidien du capitalisme

• Roz-Landrieux (Ile-et-Vilaine)

Menace sur l'emploi à Raoul

L'usine Raoul de Roz-Landrieux (village d'Ile-et-Vilaine, situé dans la région de Dol-St-Malo, Fougères qui est particulièrement touchée par le chômage) est une entreprise familiale, spécialisée dans la fabrication de cageots à légumes. La main-d'œuvre vient des villages environnants, il y a 2/3 de femmes, 1/3 d'hommes. Une section syndicale CFDT y existe depuis 1970.

— En novembre 1976 : l'entreprise comptait 120 ouvriers. La direction licencie quatre personnes : elle invoque la sécheresse, la manque de commandes, la concurrence sur les marchés de l'emballage. Les ouvriers sont mis au chômage partiel.

— En janvier 1977 : 20 autres licenciements sont annoncés. Dès les premiers licenciements, la section CFDT de l'usine fait des démarches à la sous-préfecture de St-Malo et à l'inspection du travail de Rennes : une convention, valable jusqu'au 17 mai, est signée entre l'Etat et la maison Raoul. Le salaire horaire des ouvriers au chômage partiel sera de 8,50 F (8,60 F depuis le 1/4). Il sera pour 75 % à la charge de l'Etat, pour 25 % à la charge de l'employeur.

En contre-partie, selon la loi, Raoul ne peut dépasser 400 heures de chômage partiel et ne peut pas licencier dans un délai de quatre

mois à dater de la signature de la convention.

— L'entreprise tourne alors avec 88 ouvriers, en équipe. Il y a eu des départs dus au découragement devant les menaces de licenciements et la baisse des salaires.

— Il y a quelques jours, la direction expose des problèmes au Comité d'entreprise et propose sa solution pour «alléger les charges de l'entreprise». La direction ne rompt pas ses contrats, elle ne licencie pas MAIS elle propose que 68 ouvriers sur les 88, quand ils auront atteint les 400 heures réglementaires de chômage partiel s'inscrivent à leur mairie sans être demandeurs d'emploi ! pour toucher une allocation chômage : 40 % de leur salaire pendant trois mois, 35 % après. La direction «promets une reprise en septembre «si la saison a été bonne !». Une réunion d'information immédiate est organisée, la réponse des ouvriers est catégorique : c'est non !

— Le 20 avril, les ouvriers réunis en assemblée générale votent à bulletin secret : sur 67 votants, 66 refusent les «propositions» de la direction. Ils réaffirment qu'ils veulent garder leur emploi, leur travail au pays. Ils refusent de s'inscrire dans les mairies : «Est-ce qu'on peut faire vivre un foyer avec 40 % de son salaire ?? certains sont juste au-dessus

du SMIG ! Ils refusent ces licenciements déguisés, ils ne peuvent croire à des promesses aussi incertaines.

— Le 22 avril, sur 30 ouvriers ayant accompli leurs 400 heures de chômage partiel, 15 ouvriers, dont 13 femmes, se présentent à l'usine pour reprendre leur travail : on les refuse. Mais devant leur détermination,

la direction demande à réfléchir.

— Le 25 avril, le travail reprend pour ces ouvriers !

Les ouvriers sont décidés à ne pas céder au découragement. Ils se battent pour défendre leur emploi et leurs droits ; «pour travailler et vivre au pays». (A suivre)

Correspondant HR Dol

• Sidérurgie lorraine

Vers l'occupation

La montée à Paris le 19 avril dernier, des sidérurgistes lorrains est déjà loin. Partis avec enthousiasme ils sont revenus déçus et amers, et beaucoup ont le sentiment d'avoir été fourvoyé, manipulé.

Depuis, la situation pourrit, du moins en apparence.

Si l'usine de Thionville est étonnamment calme en l'absence de tout mot d'ordre, un courant de combativité s'affirme particulièrement à la CFDT. L'idée de l'occupation fait son chemin au point que le cartel syndical se voit contraint de la soumettre aux travailleurs.

Le cartel roule maintenant sur trois routes au lieu de quatre : la CGC vient de le lâcher. Réunis par la direction générale le 23 avril, les cadres se sont fait vertement rappelés aux devoirs de leurs charges : ils sont là pour exécuter non pour discuter. C'est une clarification qui ne va pas faciliter la tâche des révisionnistes de la CGT, lesquels s'accrochent aux basques des ingénieurs pour endiguer la volonté de lutte et entrete-

nir le mythe des provocateurs.

Cinq mois après la déclaration de guerre des patrons, le cartel vient d'accepter qu'il y ait une assemblée générale des travailleurs d'Usinor le 3 mai. Mais contrairement à la proposition de la CFDT de tenir cette assemblée dans l'usine à la faveur d'un arrêt de travail la CGT épaulée par FO a obtenu qu'elle ait lieu en ville en fin de journée. Le calcul est évident : éloigner la discussion du lieu de travail et défavoriser la participation des ouvriers.

Ces manœuvres de retardement seront bien sûr dénoncées. Il faut noter que les contradictions s'aiguisent au niveau régional entre la CGT qui s'oppose ouvertement aux luttes qu'elle ne contrôle pas, et la CFDT qui prend de plus en plus ses responsabilités seule pour exprimer la combativité croissante de l'ensemble des sidérurgistes. Ceux qui ont parfois regretté le suivisme de la CFDT ne peuvent que s'en réjouir.

Correspondant HR

• Bronze Industriel (Bobigny)

Halte à la répression patronale !



Deux employées des bureaux viennent d'être licenciées. Comme motif la direction du Bronze n'a pu avancer qu'une série d'insultes diffamatoires contre les intéressés, du genre : «la débilité mentale», ou même la «débilité mentale» !

En réalité, les deux employées militantes CGT, ont été licenciées pour leur action syndicale : elles avaient eu le «tort» de débrayer en solidarité avec les grévistes d'une usine de la région, et de réclamer une

augmentation de salaire, ceci dans les 15 jours qui ont précédé les licenciements.

Signalons également qu'elles faisaient partie des rares employées à avoir fait grève en janvier dernier aux côtés des ouvriers (voir HR Nos 600, 610, 616).

A l'appel des sections CGT et CFDT la majorité des ouvriers du bronze ont débrayé vendredi matin pour protester contre cet acte de répression scandaleux et exiger la réintégration des licenciées.

Correspondant HR